

Par une belle journée d'été, Estelle, assise à l'ombre sur un banc, surveillait du coin de l'œil son fils qui jouait au bac à sable, tandis qu'elle crayonnait sur un carnet à dessin au gré de ses pensées volatiles et fugaces.

Le banc trembla quand l'homme se laissa choir sur lui.

_ Quelle journée, quelle chaleur ! éructa-t-il.

Estelle le regarda en coin, agacée qu'un inconnu vint ainsi troubler sa quiétude. Elle le trouvait laid en plus, et son jugement eut pour effet d'accentuer sa gêne. Elle prit le parti de ne pas répondre.

_ Vous connaissez ce chien ? continua l'inconnu en désignant du menton un animal, roux et famélique qui les regardait à distance de son œil triste comme une *loupe* ternie.

_ Il me suit depuis une heure, reprit l'homme qu'Estelle détailla mieux, le trouvant en plus de sa laideur, d'une saleté repoussante. Le personnage cependant avait quelque chose d'attachant, malgré les *galons* visibles dans ses cheveux raides qu'il laissait visiblement pousser à leur guise.

_ Je me demande s'il a un maître, dit l'homme.

_ C'est la première fois que je le vois ici, répondit Estelle, il m'a l'air mal en point.

L'homme ne répondit rien, sans doute, la voix rocailleuse d'Estelle le surprit-il. On ne pouvait s'attendre à ces sons gutturaux sortant d'une aussi frêle et gracile gorge. Pourquoi pensa-t-il à cet instant à un *puchoir* ? Peut-être parce que les sons qui sortaient de la bouche de la jeune femme semblaient broyés comme du sel au fond d'un tonnelet.

_ Il doit être vieux ce chien, dit-il au bout de son silence, après s'être *moiti* les lèvres d'une langue âpre.

_ On le dirait malade, poursuivit la jeune femme, consciente que sa voix déconcertait son nouveau compagnon. Regardez, reprit-elle, les excroissances qui lui poussent sur la patte arrière, on dirait des *caïeux*.

_ Des quoi ?

_ Des caïeux, le terme est peut-être mal choisi, mais sa patte boursouflée me fait penser à des rhizomes d'iris.

_ Vous avez raison approuva l'homme, alors que le chien levait péniblement son derrière et faisait quelques pas vers eux. Il avait perçu leur bienveillance. Cependant, Estelle regarda alternativement le chien et son fils et l'animal dût comprendre ses craintes, il s'éloigna de l'enfant, mais il restait à proximité.

_ Ce doit être un chien vagabond, avança l'homme, et il ajouta : un peu comme moi.

_ Il en a tout l'air, ajouta Estelle, avec un rire gêné, s'efforçant d'adoucir son larynx rugueux.

_ Il doit avoir soif avec ce temps.

_ Sûrement, d'ailleurs, il tire la langue.

_ Vous ne savez pas où je pourrais trouver de l'eau ?

Estelle pointa le doigt vers le fond du square.

_ Il y a un robinet par là-bas.

_ Je vais l'accompagner.

L'homme se leva et tourna le dos à Estelle qui détailla sa veste râpée, son pantalon qui n'avait jamais connu le pressing, ses chaussures fatiguées de trop longues

marches.

Il héla le chien qui le suivit docilement. L'homme marchait lentement, il attendait la bête. Estelle ne put s'empêcher de les rapprocher.

Elle reprit son crayon, son carnet, et croqua la scène.